

# L'EDITO

Véronique Lamquin

## PARTIS : L'URGENCE D'UNE REMISE EN QUESTION

**D**eux ans après les élections, la Belgique est plus déchirée que jamais... Seules deux formations politiques progressent dans notre grand baromètre : l'extrême gauche en Wallonie, l'extrême droite en Flandre. Tant le PTB que

le Vlaams Belang récoltent des intentions de vote qui représentent plus du double de leur dernier score électoral. En filigrane de ces percées spectaculaires : le rejet des partis au pouvoir. Ils sont huit à faire partie d'(au moins) une majorité. Tous sont en recul par rapport au résultat des urnes. La leçon est cinquante pour ceux qui exercent des responsabilités. Non seulement ils n'arrivent pas à convaincre de leur politique, en élargissant leur assise, mais, pire, ils perdent la

confiance d'une partie des leurs électeurs de 2014.

Vu la gravité de l'hémorragie, les trois grands partis du Royaume ne peuvent s'épargner une profonde remise en question. Les socialistes francophones misaient sur deux chevaux pour gagner la prochaine bataille électorale. D'une part, l'action des gouvernements fédérés ; à ce stade, les Magnette, Vervoort et Demotte peinent à exister et donc à s'imposer. D'autre part, le boulevard de l'Empereur s'est lancé

### Les huit partis au pouvoir sont en recul par rapport aux dernières élections

dans une refondation idéologique à laquelle il souhaite donner du temps. Résultat : l'impression d'un PS en panne d'idées. Les libéraux, eux, tablaient sur une percée sondagière début 2016, « *puisque les Belges allaient ressentir les effets positifs des mesures du gouvernement Michel* ».

Raté. A ce stade, c'est le camp des mécontents et des déçus du MR qui augmente... En Flandre, la

N-VA avait siphonné l'extrême droite, voici deux ans ; une stratégie court-termiste, puisque les nouveaux électeurs délaissent déjà la copie pour l'original.

L'échec de ces partis survient dans un climat difficile : menace terroriste et attentats, difficultés économiques, conflits sociaux, crise migratoire. Une toile de fond qui pourrait pousser les sondés à retrouver les « valeurs refuges » que sont les partis traditionnels. Rien de tout ça ici : les Wallons votent PTB, alors que Raoul Heidebouw ne propose pas de projet alternatif crédible. Les Flamands remuent les vieux démons, en optant pour un Belang sans leader, réduit à ses éruptions habituelles contre les étrangers. C'est dire si la perte de confiance dans les partis traditionnels est profonde. Plus grave, ce désaveu a de lourds relents communautaires : le sud vote toujours plus à gauche, le nord plus à droite. Un pays, deux démocraties ? C'est ce que dessine notre sondage, et c'est sans doute là son enseignement le plus inquiétant.